

Que le tempérament de l'espagnol comporte une rudesse, une violence, qui rendent parfois sa suprématie plus difficile à supporter, nul ne le nie : mais cela ne suffit pas à expliquer l'animosité du Gouvernement de l'Indépendance contre les *Frailes* espagnols. Nous avons vu que les religieux des Philippines avaient pour eux les sympathies d'un grand nombre de Philippins. Il ne serait pas plus juste de dire que les religieux espagnols ont mérité par leur conduite d'être chassés de leurs paroisses, que de prétendre que les religieux italiens en 1867 et 1870, les religieux en 1880 et 1901 ont mérité par leur conduite les traitements iniques, qui leur furent et leur sont encore infligés par des Gouvernements, tombés au pouvoir des sectes dont ils sont devenus les serviles instruments.

XII. *Quel concept doit-on se former du Gouvernement, dit de l'Indépendance des Philippines ? Quel jugement doit-on formuler sur les principaux chefs et promoteurs de ce mouvement ?*—Tous les détails, renfermés dans le cours de notre récit, sur ces dix-huit mois de captivité endurée par nos religieux, ont déjà donné au lecteur une idée assez complète du Gouvernement Philippin, ou pour mieux dire, des chefs de la Révolution aux Philippines. Quelques renseignements supplémentaires achèveront de nous les dépeindre.

Si nos Pères, dès l'origine, avaient résolument pris position contre tous les fauteurs de l'Indépendance des Philippines, c'est non seulement parce que leur loyalisme espagnol leur en faisait un devoir, mais c'est plus encore peut-être parce que, prêtres de l'Eglise Catholique, ils savaient cette Révolution politique essentiellement inspirée par un souffle profondément anticatholique et absolument conduite par la Franc-Maçonnerie. Le triangle maçonnique, qui brillait sur le drapeau du Gouvernement Philippin et sur la cocarde de ses généraux improvisés, était bien le symbole de l'esprit qui les guidait. Marcello H. del Pilar, Mabini, André Bonifacio faisaient tous étalage de principes plus ou moins athés ou antichrétiens. Leurs journaux ne cessaient de ridiculiser la confession, les indulgences, les pratiques de dévotion, le rosaire, le scapulaire, les médailles, le culte des images, les miracles. Il n'était pas rare de les voir mettre en doute les dogmes fondamentaux de la religion, la Sainte Trinité, la prédés-